

tage mutuel que nous y gagnons est d'obtenir réciproquement des informations sur ce qui se passe de part et d'autre, relativement à ce service. C'est un échange de renseignements, d'idées et de suggestions.

L'hon. M. PUGSLEY: Au lieu de répondre à ma question, mon honorable ami communique à la Chambre une longue liste des noms de personnes qui aident le docteur Macallum dans sa tâche à des titres divers, l'un à titre de docteur en philosophie, l'autre à titre de docteur ès-science. Dans quelle partie s'est-il distingué, on ne le dit pas. Est-ce dans les sciences appliquées?

L'hon. sir THOMAS WHITE: Il est un des savants les plus remarquables du Canada. Depuis de longues années il enseigne la pathologie à l'université de Toronto. C'est un physiologiste de marque, en même temps qu'un chimiste de haute valeur. Je ne connais personne au Canada de mieux qualifié pour cette mission que le professeur Macallum, au point de vue général des connaissances scientifiques.

L'hon. M. PUGSLEY: Je suis heureux d'apprendre qu'il s'est distingué en chimie, puisque ce doit être, je suppose le travail le plus important à remplir dans ce bureau. Cela, je l'admets volontiers, mais j'ai désiré savoir par-dessus tout si l'on allait entreprendre cette œuvre dans un sens pratique.

L'hon. M. MARCIL: Parmi ceux que le ministre a mentionnés comme faisant partie de ce bureau, se trouve-t-il un représentant de l'université Laval?

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Non. En dressant cette liste, notre objet a été de prendre dans les universités du pays les plus capables théoriquement et pratiquement. Puisqu'on a parlé de l'université Laval, je dirai bien à mon honorable ami qu'on n'y a trouvé aucun professeur dont les connaissances répondissent aux besoins de cette commission.

L'hon. M. MARCIL: Cela m'étonne, puisque l'université Laval est affiliée à tous les collèges de la province de Québec. C'est du nouveau pour moi d'apprendre qu'on n'a pu trouver dans cette université un seul homme en état de prendre part aux travaux de cette commission.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Mon honorable ami a tort de prendre la chose de cette façon. Il ne manque pas dans ce pays d'hommes capables de servir dans une telle commission, mais il n'en faut qu'un nombre assez restreint, et nous nous som-

[Le très hon. sir George Foster.]

mes efforcés de réunir les meilleurs. J'apprends que M. Surveyer est un gradué de l'université Laval.

L'hon. M. PUGSLEY: Est-ce l'avocat?

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Non, et cette commission, Dieu merci, va pouvoir se passer des services d'un avocat.

L'hon. M. MARCIL: L'université Laval occupe dans ce pays un rang à part. Elle est la première qui ait obtenu au Canada une charte royale; elle représente un groupe de la population et, dans une entreprise comme celle-là, le désir du ministre est, je le suppose, de s'assurer le concours de tous les éléments de notre population. Laval a produit beaucoup d'hommes distingués, dont quelques-uns sont aujourd'hui dans les collèges de la province de Québec, où ils sont fort considérés. On en trouve aussi dans la Société royale du Canada et autres corps savants. Je suis sûr que, si le ministre veut bien examiner cette affaire, il en arrivera à conclure qu'il serait de bonne politique de faire entrer dans cette commission un représentant de l'université Laval.

L'hon. M. OLIVER: Au risque d'encourir le reproche du min . . .

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Ne craignez point.

L'hon. M. OLIVER: . . . je dirai que je partage dans une grande mesure l'opinion émise par l'honorable député de Moosejaw (M. Knowles). Je ne saurais m'empêcher de croire, en effet que, pour méritante que soit ou puisse être cette proposition, les circonstances sont bien peu propices à une entreprise de cette sorte.

On pose ici les bases d'une grande institution, nécessitant l'emploi de fortes sommes consacrées à des frais d'organisation, qui n'aboutiront pas à des résultats bien tangibles. Aujourd'hui il faut surtout viser aux réalités. Au moment où nos besoins sont si immenses, si urgents qu'il nous faut solliciter l'aide des particuliers pour supporter les fardeaux de la guerre, il ne convient pas d'inaugurer un projet nébuleux de recherches scientifiques, comme l'a fait observer mon collègue de Moosejaw. Mon collègue a mentionné deux projets qui intéressent surtout la région des prairies de l'Ouest. Citons d'abord la découverte d'un procédé pour la production du gaz extrait de la paille. Ici, il ne s'agit nullement d'une invention ou d'une idée géniale, ni du résultat d'un système de recherches scientifiques, et cette découverte ne se rattache nullement à la proposition à l'étude ou à tout autre projet similaire. Mon hono-